

AU QUATRE SAISONS

Cette maison qui a su acquérir sa popularité en vendant ses marchandises à un prix aussi bas que la saie raï-on puis-e le permettre, offre aujourd'hui de nouveaux avantages consistant en BONS de

L'Assurance Financière

donnant aux porteurs une police pour le plein montant de leurs achats.

Avant l'Inventaire

Avant de procéder à son inventaire annuel, tout marchand intelligent doit s'il est possible, débarrasser les rayons de son magasin de toutes les marchandises qui, par la modicité de leur prix, peuvent trouver un écoulement facile dans le public.

Pendant ce mois

On trouvera Au Quatre Saisons, des marchandises marquées avec une réduction de 15 par cent, cette réduction étant motivée par les exigences du commerce avant l'inventaire.

Les bons de l'Assurance Financière

seront donnés en sus de la réduction susdite.

Observez que la réduction de 15 par cent ne sera donnée que pendant le mois de Janvier.

Rappelez-vous l'adresse :

Au Quatre Saisons

97 Rue Notre-Dame.

J. PERRAULT & CIE.

BARRE BARRÉ

20, Rue Notre-Dame

Maisons, Lots à bâtir, Scieries, Terres et Hypothèques à vendre ou à échanger pour des parts

Des Sociétés de Construction St. Jacques, Métropolitaine, Canadienne-Française, &c.

Une maison, rue Ste-Agnès, Ville St. Henri—Estimation de la Corporation : \$1,000—à vendre pour \$1,000 en parts de Sociétés.

Scierie de St. Zélie, qui a coûté au total de \$7,000, et en opération, donne un profit net de \$15 à \$20 par jour, à vendre pour \$5,000 en parts de Sociétés.

Terre à St. Zélie, à trois arpents de l'Église : un des plus beaux sites à désirer. À vendre pour \$2,500 en parts de Sociétés.

Magnifiques lots à bâtir sur les rues St. Denis, Charrier, Victoria, etc., à vendre pour des parts de Sociétés.



L'HON. J. L. BEAUDRY PASSANT JOHN BULL AU BOB.

L'HON. J. L. BEAUDRY.—Marguerite, faites l'amour comme dans vos montagnes. *Di ! gue : dan, dan ! etc., etc.*

UN TYPE D'ABRUTI.

(Suite)

« Ma foi ! mademoiselle, ce que vous avez maintenant de mieux à faire, c'est de m'épouser. Dieu et la patronille gisent le veulent. »

Cette fois, Mme de Neuville se garda bien de refuser son consentement.

Huit jours après, les mariés, les parents des mariés, et les amis des parents des mariés allaient en grande pompe à la mairie, où l'on fond la chaîne nuptiale, et à l'église, où on la rive.

UNE CROISÉE DU FAUBOURG SAINT-HONORÉ.

D'hôtel Froissart avait deux corps de logis, ou, si l'on veut, deux pavillons demi-circulaires sur la rue, coupés par la porte-cochère. Dans l'un habitait le

concierge : dans l'autre, un jeune homme parfaitement inconnu à son concierge, ce qui est beaucoup dire. Celui-ci ne savait que le nom de son paisible locataire, M. de Villa-Réal. Ni visiteur indiscret, ni suscription de lettre trop significative, n'avaient jusqu'ici répondu à l'inquiète et toutefois respectueuse curiosité de M. Turbot. Depuis dix-huit mois ce nom, qui pouvait être espagnol ou portugais, italien ou même français, était la seule indication dont le vénérable M. Turbot avait dû se contenter.

Au moment où les voitures qui menaient les nouveaux mariés, leurs témoins et leurs amis, à la mairie et à l'église, franchissaient la cour de l'hôtel, M. Turbot, le concierge s'était placé pour mieux voir, sur le seuil de la porte de son pavillon, et le jeune locataire du pavillon opposé avait mis la tête à la croisée du sien. Adeline de

Neuville et sa mère étaient dans un landau découvert, si haut de forme que la gracieuse tête de la jolie mariée passa presque à la portée de la main du locataire du pavillon. Dans ce moment, leurs yeux se rencontrèrent. M. de Villa-Réal poussa un tel cri d'admiration, en voyant Adeline si belle, que celle-ci rougit comme une groseille, elle plus blanche que son voile une minute auparavant. Si, en ce moment, son bouquet de fraîches fleurs d'orange eut touché ses joues, il se serait changé en fleurs de grenadier.

ARISTIDE FROISSART A LA MAIRIE.

Une chose me plaît au milieu de tant d'autres qui me déplaisent, c'est la parfaite égalité établie par la loi à l'égard de ceux qui viennent contracter le mariage civil à la mairie. Duos et roturiers, riches et pauvres, agents de change et chiffonniers, s'assèrent tous, en attendant M. le maire, sur des bancs de bois et appuient leurs dos contre un mur tout nu. Quelques autres circonstances de la vie ne viennent pas moins merveilleusement à propos. Naît-on, la même eau nous baptise ; se marie-t-on, le même banc grossier nous reçoit ; meurt-on, la même terre nous recouvre. Allons ! un peu d'égalité, cela ne fait pas de mal de temps en temps. Puisque vous ne voulez pas de celle qui élève, vous goûterez du moins de celle qui abaisse.

Rien n'embellit les choses comme le bonheur ; d'ordinaire personne ne remarque la nudité de cette salle. Nul ne remarqua ce jour-là que M. le maire avait le nez rouge et fendu comme un chien de chasse. Au contraire, M. de Neuville disait : « Quel air vénérable a cet homme ! » Mme de Neuville disait : « C'est bien sûr quelque vieux gentilhomme ! » et quand M. le maire appela les époux Froissart, Adeline l'eût volontiers embrassé comme si c'eût été son propre père. Seul, Aristide Froissart n'éprouva pas au même degré cette émotion universelle.

ON EN DIT LA RAISON.

« Je connais cet homme, murmura